

Ancien presbytère de Brias - descriptif patrimonial



L'ancien presbytère de Brias est maçonné en brique et craie et date de 1865. Il marque, avec l'église attenante (de 1883), l'aboutissement du domaine seigneurial des Bryas (éponyme de la commune). Cet ultime aménagement conclut le façonnage paysager et architectural qui s'est échelonné sur un siècle (1786-1883) et ordonnancé sur une étendue de 60 hectares. L'implantation et le soin apportés à sa mise en œuvre manifestent une volonté d'intégration suivant les plans d'harmonisation du jardinier royal Thomas Blaikie¹ dans l'objectif d'instaurer « **un lien étroit entre le bâtiment et le site** »².



Vue aérienne du site : village et domaine de Brias, coll. Privée.

Le corps principal du presbytère est composé d'un avant-corps central, surmonté d'un fronton. Il est réparti sur deux niveaux (réception au rez-de-chaussée et logement presbytéral à l'étage) auxquels s'ajoutent les combles (aménageables). L'ensemble est recouvert d'une toiture à demi-croupes. Ce bâtiment est articulé, sur sa partie arrière, avec un « cabinet d'étude » qui comporte un seul niveau, surmonté de combles aménagés. Cette partie est recouverte d'un toit à deux pans. Les fonctions et l'organisation des pièces ont peu évolué depuis l'origine, malgré la reconversion en mairie en 1999. De fait, le RDC est désormais dédié à la salle de conseil de la mairie et à l'administration, tandis que l'étage est à usage de logement communal.

Ce bâtiment a été conçu suivant les plans initiaux de l'architecte parisien Pierre-Charles Dusillion, élève de Vaudoyer. Les briques de terre cuite, qui constituent le matériau principal, ont été fabriquées localement et exclusivement pour ce presbytère dans un atelier provisoire installé à la ferme de l'abbaye de Neuville, propriété des Bryas (située à 3 km)³. Le projet fut « *modifié dans l'exécution* » par le maître d'ouvrage, le Comte Charles-Marie de Bryas. Celui-ci a orienté la réalisation de manière à obtenir « **un presbytère (...) unique dans son genre, et tel qu'on n'en a pas encore vu dans le pays (...) le plan tel qu'il est conçu et exécuté (...) est dans le genre du plan des Pavillons anglais, sorte de maison de campagne que M. le**

¹ « Alexandre de Bryas, le restaurateur du château vers 1823 (...) s'est assuré le concours de l'Écossais Thomas Blaikie (...) dont la présence à Bryas est attestée en novembre 1827 ». Laurence Baudoux-Rousseau, « Parc et jardin », dans le bulletin de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie T. XXV, 2007, pp. 55-62.

² Zélie Duffroy, « Le parc du dernier château de la fin du XVIII^e s. à la moitié du XIX^e s », dans « le château de Brias », mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art contemporain. Septembre 2003, pp. 83-87.

³ Archives diocésaines du Pas de Calais, « correspondance administrative sous le Concordat entre la paroisse, l'évêché et les autorités civiles (1824-1888) » Ref. 1 P doy. St Pol 1.

Comte a vue à Windsor, lors de son voyage en Angleterre, il y a deux ans. », Abbé Lagache, curé de Bryas, 1862⁴.

La typologie architecturale et la composition des façades présentent quelques caractéristiques pittoresques de la fin du XIX^e siècle, propre à Dusillion, qui a inspiré la conception du presbytère. « *Dusillion percevait les styles historiques comme un répertoire de formes et de motifs déclinables en d'infinies variantes selon les époques citées et leurs hybridations (...) Loin de ne constituer qu'une simple mode romantique (...) ce style architectural a constitué un véritable laboratoire des solutions éclectiques de la seconde moitié du XIX^e siècle.* »⁵

Le gabarit d'ensemble peut évoquer plusieurs références architecturales. La référence la plus évidente paraît être le château de Torcy, restauré par le même auteur, (achevé juste avant le presbytère, en 1860). L'allusion à l'architecture d'outre-manche qui aurait influencé le comte de Bryas, maître d'ouvrage, semble plus évidente encore. Les « lodge house » ou « cottage » de l'époque victorienne présentent, effectivement, quelques similitudes avec l'aspect global de ce presbytère.



Lodge House, Tilston road, Malpas (R-U).

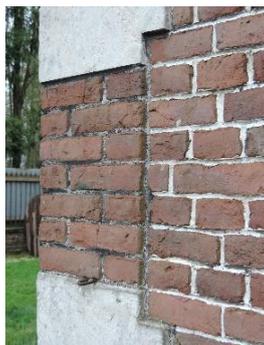


Château de Torcy (62), classé MH.

L'habillage de la façade et le soin accordé à la mise en œuvre se caractérisent par quelques **dispositions spécifiques** :

1. Sur l'ensemble :

- Un harpage alterné en brique et pierre de taille atypique (à « angles rentrants »),
- un larmier formant bandeau continu (entre le RDC et le R+1) constitué de moulures (*pente, large filet, biseau, cavet droit, tailloir et biseau*),
- des denticules sous égout du toit,
- des joints de coloration distincts (suivant l'emplacement), permettant de mettre en relief les chaînages d'angle (avec des joints de teinte gris charbon) vis-à-vis des parties courantes (avec des joints blancs).



2. Sur les encadrements de baies (en craie) :

Ces caractéristiques, plus subtiles, contribuent à la qualité d'ensemble :

- Des lancettes formant en partie supérieure des arcs brisé (combles),
- des clefs et sommiers se distinguant (en taille) des autres claveaux,
- des linteaux à coussinet mouluré (R+1),

⁴ Archives diocésaines du Pas de Calais, « correspondance administrative sous le Concordat entre la paroisse, l'évêché et les autorités civiles (1824-1888) » Ref. 1 P doy. St Pol 1.

⁵ Les Livraisons d'histoire de l'architecture Pierre-Charles Dusillion et l'architecture néorenaissance <https://journals.openedition.org/lha/125>

- des lancis de tableau (un-sur-trois),
- des appuis de fenêtres moulurés.



3. A l'intérieur,

Dans le vestibule :

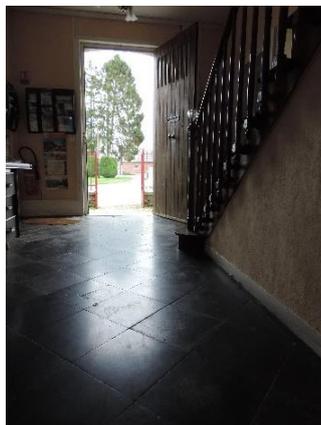
- Un dallage en pierre bleu,
- des barreaux d'escalier en bois tourné.

Dans la salle de « conseil » (ancien salon) :

- Un parquet en châtaignier,
- une cheminée moulurée en marbre rouge.

Dans la cave :

- Une voûte de brique en anse de panier.



Appréciation globale : La maçonnerie n'a pas subi de campagne de restauration qui l'aurait dénaturée. Les briques et pierres employées, ainsi que les joint sont donc intégralement authentiques, mais leur détérioration ponctuelle mérite une restauration soignée.

La porte d'entrée est authentique et a un aspect évoquant les portes charretières ajourées locales. D'autres éléments plus contemporains et non qualitatifs sont à remplacer (châssis en PVC, tuile en fibrociment, extension en brique industrielle) pour valoriser les dispositions patrimoniales d'origine. C'est l'ambition de la rénovation énergétique et patrimoniale à venir.